

Introduction à l'analyse géopolitique

Table des matières

Introduction.....	3
I/ Histoire et fondateurs de la géopolitique.....	5
1/ L'école allemande : la puissance continentale.....	5
1/ Le déterminisme géopolitique.....	5
2/ La réunion des peuples allemands.....	5
2/ L'école anglo-saxonne : la puissance maritime.....	6
1/ La suprématie de la mer sur la terre.....	6
2/ Le choc terre-mer.....	7
3/ L'école française : la géopolitique de l'équilibre.....	8
II/ Principes généraux de la géopolitique.....	13
1/ Les uchronies.....	13
a/ Les panismes.....	13
b/ Les grandismes.....	13
c/ Le mythe de l'âge d'or.....	14
2/ Dynamique d'expansion ethnique : impérialisme et colonisation.....	14
3/ La religion.....	14
a/ Essence du christianisme.....	15
b/ Les conflits entre l'islam et le christianisme.....	15
c/ Le religieux, instrument de Realpolitik des États.....	16
4/ Les panismes : l'identité et la carte en action.....	17
a/ Définition générale.....	17
b/ Différents types de panismes.....	17
III/ Méthodes de géopolitique.....	21
1/ Les niveaux de l'analyse.....	21
a/ Les échelles.....	21
2/ Outils d'analyse géopolitique.....	21
a/ Géographie physique.....	21
b/ Population.....	21
3/ Géopolitique et géo-économie.....	22

a/ Les ressources	22
b/ Intégrations régionales	22
Conclusion.....	23

Introduction

Le terme géopolitique fut formé par le juriste suédois Rudolf Kjellen (1846-1922), professeur de sciences politiques et d'histoire.

Géopolitique : comprendre les cartes et comment les hommes perçoivent le territoire et cherchent à l'utiliser à leur profit.

La géopolitique a longtemps été interdite : mal vue par l'université. C'est comprendre les relations entre les États, en lien avec l'histoire et la géographie. Comprendre les systèmes de puissance, de valeurs, comprendre ce qui fait avancer le monde.

Chaque pays a sa propre vision géopolitique, en fonction de son histoire, de sa situation, de sa puissance. Chaque pays développe une géopolitique particulière, qu'il est important de connaître, surtout pour les plus grands.

« La géopolitique commence avec les rivalités d'intérêts, et la guerre n'est que la continuation d'une politique géographique que la diplomatie exerce en premier lieu. »
Chauprade, *Géopolitique*, p. 291.

La géopolitique ce n'est pas que la guerre, la guerre en est un des éléments. C'est une méthode d'approche des relations internationales.

« L'espace, le nombre, les ressources définissent les causes ou les moyens matériels d'une politique. » Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962, p. 186.

« On est en droit de penser, comme Carl Schmitt, que tout ordre politique ou juridique du monde est d'abord un ordre spatial, que chaque époque de l'histoire a son *nomos*, son organisation spatiale de la Terre. » Gérard Dussouy, « La géographie », dans F. Ramel et T. Balzacq, *Traité de relations internationales*, Presses de Science Po, 2014, p. 327.

Les peuples qui détiennent une terre veulent la conserver. L'EI est ainsi un Etat en construction, qui est l'Etat nation des sunnites de Mésopotamie.

Le prisme culturel est essentiel à la géopolitique. L'espace est une réalité objective, mais les hommes et leurs communautés ne le saisissent qu'à travers leur subjectivité.

Importance du symbolisme géopolitique, des images, des visions, des perceptions. Il y a une interaction permanente entre les conditionnements structurels et le volontarisme des acteurs.

« Travaillons donc à dilater notre pensée ; forçons notre entendement ; brisons, s'il le faut, nos cadres ; mais ne prétendons pas rétrécir la réalité à la mesure de nos idées, alors que c'est à nos idées de se modeler, agrandies, sur la réalité. » Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*, Félix Alcan, 1934, p. 237.

La géopolitique est une méthode d'approche plutôt qu'une science. C'est une méthode de compréhension.

Lien entre l'économie et la géographie. Le milieu imprègne l'homme et le modèle, mais c'est aussi par l'affrontement avec le milieu, et sa maîtrise, que l'homme se forme et se déploie. Le déterminisme du milieu est aussi une façon pour l'homme, de constituer sa société. Pour bâtir la puissance il y a l'espace, mais aussi le nombre et la ressource.

Développement de l'idée de la géoéconomie. Articulation entre commerce et guerre. Sur quoi se fonde désormais la puissance ? On développe l'idée que c'est désormais le commerce et l'économie qui font la puissance, et non plus la guerre. La guerre serait dépassée, où l'économie serait la nouvelle guerre. Puissance politique, puissance militaire, puissance commerciale. Débat ancien et jamais achevé. Raisonnement mercantiliste.

Édouard Luttwak invente la notion de géoéconomie, en 1990. La géopolitique serait désormais dépassée, la lutte entre les États ne se ferait que sur le terrain de l'économie. Contexte de chute du Mur, de concurrence des EU avec le Japon, et de déclin des EU face à la puissance commerciale du Japon. Pour Clinton, chaque nation est une entreprise, en compétition sur le marché mondial.

Paul Krugman, dans un article de 1994, décrédibilise cette notion. Il montre que les exportations ne forment que 10% du PIB des EU, le reste du PIB se fait à l'intérieur, c'est la concurrence entre entreprises américaines. (p. 160-161).

l'Allemand von Thünen a montré le lien entre géographie et économie, disponibilité et sécurité des approvisionnements.

Problématique : Comment les États organisent-ils leur propre système géopolitique ?

I/ Histoire et fondateurs de la géopolitique

1/ L'école allemande : la puissance continentale

1/ Le déterminisme géopolitique

Le discours scientifique apporte des justifications au nationalisme allemand. Il s'agit de justifier scientifiquement l'extension voulue par le Reich.

Contrôler l'Eurasie pour asseoir sa domination. Allemagne est une puissance continentale. Cette idée traverse tout la politique étrangère allemande.

a/ Ratzel

Friedrich Ratzel (1844-1904) est l'inventeur de la géopolitique allemande. Influencé par le darwinisme il fonde les concepts de la géopolitique de l'Empire. Dimension mondiale de cette politique (Weltpolitik).

Vision organique et théorique du monde, géopolitique déterministe.

1884 : début de la politique coloniale allemande : Cameroun, Togo, sud-ouest de l'Afrique.

Pour Ratzel le peuple est un ensemble politique d'individus qui n'ont pas besoin d'être liés par la race ou par la langue, mais par l'espace, par un sol commun. Vision non raciale du peuple, c'est pourquoi il conteste le principe des nationalités, car pour lui c'est une politique non territoriale.

Déterminisme géographique : le peuple ne compte plus, seul importe le sol et le territoire, qui a la prédominance sur le peuple.

Vision de Ratzel sert l'Allemagne de son temps : 1862-1890 et 1888-1918. Volonté de suprématie et de puissance en Europe et dans le monde. Vouloir que les sciences humaines aient la même structure que les sciences expérimentales.

2/ La réunion des peuples allemands

a/ Haushofer

Karl Haushofer (1869-1946), général. Traumatisé par la défaite de 1918, veut libérer l'Allemagne du traité. Développe le concept de Pan-Idee (ou panisme). Faire des grands ensembles où se regroupe des peuples.

Faire prendre conscience aux Allemands qu'ils appartiennent à la même civilisation. (le Deutschtum) et créer un espace où ils peuvent développer leur virtuosité (le lebensraum).

Panisme : unité géographique, ethnique ou civilisationnelle d'une communauté humaine.

Pour lui le monde est divisé en 4 grandes zones :
Allemagne doit dominer la zone pan-européenne, incluant l'Afrique.
EU doivent dominer la zone pan-américaine.
Russie doit dominer la zone pan-russe, avec Asie centrale et Inde.
Japon doit dominer la zone pan-asiatique.

Allemagne doit maîtriser les mers et doit créer une unité eurasiatique.
1937 : pacte anti-Komintern avec le Japon. Allier puissance terrestre et puissance navale.
1939 : pacte germano-soviétique : alliance eurasiatique.
La géopolitique allemande est continue, pas de rupture. Elle se fait contre la géopolitique anglaise.

Haushofer a compris que la 1GM a brisé le commandement anglais et que celui-ci est passé entre les mains des EU.

Favorable à l'anschluss et aux Sudètes mais pas à l'invasion de l'URSS. Sa femme juive fut inquiétée par la Gestapo, son fils fut assassiné par la Gestapo suite à l'attentat de juillet 1944 et il passa quelques temps à Dachau.

Le traité de Versailles a complètement disparu de l'espace européen, surtout depuis 1991, et même en Orient. Ce traité a été un échec, il a engendré des guerres et il a été balayé par l'histoire en quelques années.

2/ L'école anglo-saxonne : la puissance maritime

1/ La suprématie de la mer sur la terre

L'amiral US Alfred Mahan (1840-1914), développe l'idée du sea power. Tenir la mer pour dominer la terre. Contexte d'expansion maritime des EU :

1867 : achat de l'Alaska à la Russie
1895 : révolte de Cuba contre l'Espagne
1898 : Guam + Porto Rico, Hawaii + Philippines
1901 : contrôle de Panama (détaché de la Colombie)
1914 : ouverture du canal de Panama

Expansion dans le Pacifique : Samoa, Midway, Aléoutiennes.

Mahan préconise de s'allier avec l'Angleterre pour le contrôle des mers, de limiter l'expansion allemande sur les mers, et de s'allier avec les Européens pour contrôler le développement asiatique. (C'est ce qu'est devenu l'OTAN après 1991).

Avec le contrôle de l'Amérique du Sud les EU sont une île, dont le territoire est bien protégé.

Contrôler des ports et des bases, des routes commerciales, mais aussi avoir une marine de projection pour intervenir partout et dresser des blocus. Mahan est influencé par la victoire du Nord contre le Sud grâce au blocus.

L'Angleterre contrôle aussi des points stratégiques : Gibraltar, Le Cap, Suez, Aden, Ormuz, Singapour.

2/ Le choc terre-mer

a/ Le heartland

Halford Mackinder (1861-1947), amiral anglais et professeur de géographie à Oxford. S'inquiète de l'hégémonie continentale de l'Allemagne.

Article dans le *Geographical journal* de 1904 : développe le concept géopolitique de centre géographique. C'est autour du pivot (le heartland) que s'articulent toutes les dynamiques géopolitiques de la planète.

Ce pivot c'est l'Eurasie, qui est tenu par la Russie, et que l'Angleterre n'arrive pas à atteindre.

Pour ceinturer le heartland il faut des coastlands.

Empêcher l'alliance de l'Allemagne et de la Russie, qui permettrait le contrôle des terres intérieures, la constitution d'une zone inattaquables de défense, et la mise en commun d'immenses ressources.

Alliance terrestre à toujours échoué jusqu'à présent : Napoléon, Hitler, Staline. pas d'alliance continentale.

Aujourd'hui alliance terrestre : Chine, Russie, Turquie, Iran. On redécouvre la centralité de la terre. Les routes commerciales redeviennent le centre du monde, et les routes maritimes perdent de leur influence. Pendant combien de temps encore ?

Mackinder voit l'histoire en mouvement. Vision dynamique de l'histoire, et non pas déterministe, comme Ratzel.

Il n'y a jamais eu d'union entre les Germains et les Slaves. Peur de cette union, mais elle n'a jamais vu le jour. De même, difficile de faire un contrepois France/Russie, l'alliance ne tient jamais longtemps.

b/ Le rimland, pivot stratégique du choc terre-mer

Nicholas Spykman (1893-1943). Professeur en Californie et à Yale. Théorise la doctrine de l'endiguement. Trouve Haushofer trop déterministe, et conteste le rôle du heartland développé par Mackinder.

1GM : alliance RU/ Russie

2GM : alliance EU/URSS

Donc pas de heartland.

Pour lui il y a aussi une centralité en géopolitique, un cœur, qui est l'épicentre de tous les phénomènes et de toutes les rivalités. Ce cœur, c'est le rimland (région intermédiaire entre le heartland et les mers riveraines).

3/ L'école française : la géopolitique de l'équilibre

Allemagne : étude de l'Etat envisagé dans sa forme politico-culturelle. Angleterre : étude de la dichotomie terre / mer. France : étude du territoire et prise en compte des réalités humaines.

a/ Paul Vidal de la Blache (1845-1918)

Fondateur de l'école française de géographie. Possibiliste, c'est-à-dire qu'il voit les possibilités présentes dans le territoire. Etudier les possibilités de l'homme dans son milieu, ce qui s'oppose aux visions déterministes de Ratzel. (Lucien Febvre, *La terre et l'évolution humaine*, 1922).

Etudier les rapports entre milieu naturel et genre de vie. C'est l'étude des micro-territoires, des terroirs. N'adhère pas aux déterminismes physiques.

Sur un autre plan, Jacques Bainville fait aussi une analyse géopolitique dans son *Les conséquences politiques de la paix*, où il analyse la politique allemande.

b/ Jacques Ancel (1882-1943)

Pensée géopolitique ancrée autour de l'idée de frontière envisagée comme produit de l'action humaine, et non pas seulement héritage naturel de la géographie. Il s'inscrit notamment dans la vision de Renan : une nation ce n'est pas qu'une ethnie, une langue ou un territoire ; il y faut une mémoire et une histoire commune. Cas de l'Alsace, germanique de culture, française de cœur. Une même réalité mais deux visions différentes. Ancel dialogue avec Haushofer, mais il ne dévie pas de ses

thèses. Il meurt en 1943 sans laisser de descendance intellectuelle. Deux ans plus tard, la géopolitique est interdite à l'université.

c/ Principes

1/ Le réalisme en politique étrangère

Idéologie républicaine et réalisme capétien. Pour Montesquieu les lois s'enracinent dans la géographie, le climat, la religion. Chaque peuple a ses lois en fonction de sa géographie.

La géopolitique française c'est l'éloge de la frontière, qui est naturelle. C'est la nature qui guide les frontières et qui inspire le tracé des États.

Voir le Testament politique de Richelieu.

La politique étrangère française est marquée par le réalisme, du moins jusqu'à la république.

La politique est sujette à l'opinion, alors même que le gouvernement devrait pouvoir manœuvrer contre l'opinion, si une mesure indispensable mais impopulaire est nécessaire.

2/ La frontière modelée par l'homme

Question des frontières et du conditionnement géographique. La frontière est soit déterminée par la nature —le sol impose une limite sur laquelle s'arrête les hommes, comme une rivière, une montagne— soit déterminée par l'homme —deux groupes humains antagonistes s'arrêtent sur une ligne de partage. Or les obstacles naturels ne constituent pas nécessairement des frontières naturelles.

La mer Egée a été le pivot de la Grèce. Elle rassemble les peuples. La montagne peut être un obstacle mais pas nécessairement une frontière. Ce sont en dernier ressort les facteurs humains qui font les frontières. Comme le disait Lucien Febvre : le cadre importe moins que le cœur.

Les géographes allemands sont généralement des scientifiques, ils croient au déterminisme naturel. Les géographes français sont plus humanistes, ils croient au facteur humain.

Réunion à la Sorbonne en 1950 pour décider d'évincer la géopolitique de l'université.

3/ La géopolitique française contre l'impérialisme allemand

Géographie déterministe et géographie des possibles : possibilisme. Primat de l'humain. Les Allemands ont une vision des panismes, vision impérialiste qui étire

l'espace, alors que les Français ont une vision locale —le terroir— qui est une vision des féodalités.

L'Autriche a toujours été l'ennemie de la France, c'est l'Autriche des Habsbourg. Cela est vrai jusqu'au XVIII^e ou Louis XV renverse le jeu des alliances. L'ennemi n'est plus l'Autriche mais l'Allemagne, or cela l'opinion française ne l'a pas compris. Les Rp veulent continuer à abattre l'empire austro-hongrois, alors même que lui seul est le garant de la paix en Europe et peut faire barrage à l'Allemagne. La politique étrangère allemande consiste à vouloir démembrer l'Autriche pour s'approprier les terres allemandes. André Chéradame en parle dans un ouvrage de 1902.

Pour Chéradame Hitler n'a pas inventé le pangermanisme, celui-ci est inscrit dans la politique prussienne depuis longtemps, au moins depuis le XVIII^e. La politique d'Hitler est donc très prévisible.

La politique allemande repose sur le pangermanisme et la politique française sur le pré carré. A cet égard les conquêtes napoléoniennes aussi bien que la colonisation sont des ruptures de la politique étrangère française.

Pour Chéradame les deux causes de la 2GM sont le pangermanisme et le pacifisme, le deuxième courant étant plus dangereux que le premier car moins visible. On pourrait dire cela aujourd'hui de l'islamisme et toujours du pacifisme. Le pacifisme est l'ennemi de la paix, parce qu'il est idéaliste et qu'il ne voit pas la réalité.

4/ La grammaire de la puissance

La puissance est consubstantielle à l'histoire et à l'identité de la France. L'UE serait un multiplicateur de puissance pour la France. Mais l'UE est trop diverse pour permettre à la puissance française de s'y développer. Désaccords sur la relation avec les EU ou avec la Russie. Les nations reprennent leur droit.

L'économie française est tributaire, à hauteur de 54%, des dépenses publiques. Cela crée un gonflement de la dette.

Mais la France a plusieurs atouts : une culture entrepreneuriale forte, un art de vivre qui attire les élites mondiales, une culture scientifique de haut niveau, des entreprises présentes dans le monde entier. Il faut aussi tenir la logique des réseaux et des lobbyings au niveau mondial.

Le corporatisme et le refus du changement, alors même que le changement est brandi comme un étendard, rendent difficile l'adaptation de la France à la nouvelle donne mondiale. Pour être un pays puissant, il faut savoir appliquer les règles de la grammaire de la puissance. Le hasard entre peu en ligne.

d/ Occultation et renaissance de la géopolitique (1945-1989)

On repousse les grilles de lecture géopolitique pour adopter des grilles de lecture idéologique. On pense que l'idéologie est ce qui modèle le monde et explique son mouvement.

Les conflits sont gelés et éclatent après 1991.

1959 : rupture Chine / URSS

1969 : Ostpolitik de Brandt. Volonté d'étendre son influence dans la Mitteleuropa, espace de l'influence allemande.

1956 et 1968 : insurrections de Hongrie et de Tchéquie contre l'URSS.

1978 : guerre Vietnam Cambodge pour le contrôle du delta du Mékong.

1980 : guerre Iran Irak.

e/ La renaissance d'Yves Lacoste

1976 : fondation de la revue *Hérodote*. Change la perception de la géopolitique.

« Ce sont les intérêts, et non les idées, qui déterminent directement les actions des hommes. Et la représentation du monde créée par les idées sert souvent à baliser les chemins sur lesquels se meut en réalité la dynamique des intérêts sous-tendant les actions. » Max Weber

En 2001, nous avons vu renaître le monde ancien, étouffé et gelé par la Guerre froide.

f/ Le réalisme

Théories réalistes : la géopolitique se fonde sur la prééminence des rapports de force entre les États.

Tout État est indépendant et en compétition avec les autres États. Rôle de la position et des ressources. Si l'idéologie prend le pas sur la survie des États, alors la puissance de ces États diminue.

L'idéologie démocratique, qui prévaut aujourd'hui, n'est pas garante de paix, mais au contraire un facteur d'instabilité. La transition des dictatures vers la démocratie est un facteur d'instabilité géopolitique.

Le monde est parcouru de forces antagonistes, la paix, c'est l'équilibre de ces forces.

g/ idéalisme

Diffuser la démocratie et le modèle US dans les autres pays, qui peuvent le recevoir, afin de stabiliser le monde, et de développer un remerciement des EU.

h/ Le choc des civilisations

Il y a des conflits entre les États, mais aussi entre les civilisations.

La fin de la bipolarité sonne le retour du choc des civilisations. Bipolarité permet la paix, c'est la multipolarité qui est dangereuse, car il y a des retournements d'alliance.

Il y a une complémentarité entre ces 2 tendances, plus qu'une opposition. Ne pas séparer idéalisme et réalisme.

II/ Principes généraux de la géopolitique

1/ Les uchronies

Analyser le rapport entre l'identité et le territoire, c'est comprendre la représentation que les peuples se font du territoire.

« L'identité sacralise le territoire et le territoire sanctuarise l'identité. » p. 248

Cette démarche c'est accentuée avec la diffusion de l'idée d'État-nation dans le monde, idée développée par les Occidentaux.

Il y a un désir de territoire, une soif de territoire. Il faut donc comprendre d'où vient ce désir, et comment il est motivé. « Cerner les représentations humaines nées des désirs territoriaux ». p. 248

Il y a les utopies et les uchronies (François Tual, *Le désir de territoire*, Paris, Ellipses, 1999).

Les utopies sont en dehors de la géopolitique. Ce sont des idéologies détachées du rapport au lieu, au topos.

Les uchronies sont en dehors du temps. Elles sont rivées à la continuité historique qu'impose le terrain géographique.

Il y a 3 grands types d'uchronies : les panismes, les grandismes et le mythe de l'âge d'or.

a/ Les panismes

Volonté de regrouper tous les membres d'un même groupe au sein d'un même Etat (panslavisme, pangermanisme ...).

b/ Les grandismes

Projet politique consistant dans le rassemblement de toutes les terres qui ont appartenu à un peuple à un moment de son histoire.

L'utopie n'est pas celle d'un avenir meilleur mais de plusieurs passés glorieux.

L'Italie revendique les terres irrédentes en 1919. Elle les a possédées mais en 1919 ces territoires ne sont plus italiens, ils sont slaves. On retourne à un mythe passé.

c/ Le mythe de l'âge d'or

La volonté de retour à l'âge d'or abrite souvent une volonté de purification : elle génère alors beaucoup de violence et s'en prend aux autres.

Passé qui est magnifié.

2/ Dynamique d'expansion ethnique : impérialisme et colonisation

Pour le marxisme, le colonialisme est le stade suprême du capitalisme. Les États capitalistes sont impérialistes. En réalité le colonialisme résulte d'une avidité de richesse, d'une soif de terre et d'une croissance démographique qui cherche à s'épandre.

L'impérialisme c'est la construction d'un empire dans le but de contrôler les territoires et d'accroître ses richesses.

La domination c'est vouloir contrôler les autres, chercher à assurer sa prédominance. Les Eu ne sont pas impérialistes, mais ils sont dominateurs.

Les idéologies socialistes sont davantage responsables du sous-développement que la colonisation.

3/ La religion

« On meurt pour une cathédrale, non pour des pierres. » Saint-Exupéry

La religion peut modeler et influencer la géopolitique sans qu'il y ait pour autant une guerre. La religion permet la puissance, et elle intervient dans de nombreux champs de force. Beaucoup d'affrontements inter-religieux dans le monde, touche tous les continents et toutes les époques.

Religion peut être instrumentalisée par la géopolitique.

« On examine de quelle manière les religions s'inscrivent dans la géographie et sont territorialisées. En d'autres termes, les religions ne sont pas, selon leur nature, territorialisées n'importe où. L'inscription dans une géographie particulière revêt un sens politique précis, et c'est en cela même que le fait religieux est une donnée de la géopolitique. » Chauprade, p. 291

a/ Essence du christianisme

« Le christianisme occidental a été, il reste, la composante majeure de la pensée européenne, même de la pensée rationaliste qui s'est constituée contre lui, et aussi à partir de lui. De bout en bout de l'histoire de l'Occident, il reste au cœur d'une civilisation qu'il anime, même quand il se laisse emporter ou déformer par elle, et qu'il englobe, même lorsqu'elle s'efforce de lui échapper. Car penser contre quelqu'un, c'est rester dans son orbite. » Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1993, p. 374.

La terre, le pain, le vin, la vigne, l'huile d'olive, composante essentielle du christianisme, et composante essentielle de la Méditerranée.

Pour Braudel les Byzantins ont préféré se soumettre aux Turcs plutôt que s'unir aux Latins. Leur haine de Rome et des Latins étaient si forte, qu'ils ont préféré le suicide à l'alliance.

Braudel fait remarquer que la coupure de l'Europe chrétienne correspond à celle du limes. Les peuples fraîchement romanisés se sont émancipés de Rome.

[Le christianisme est exclusiviste, il ne supporte pas le métissage. Métissé le christianisme c'est le condamner à la mort].

b/ Les conflits entre l'islam et le christianisme

Mahomet : 570-632.

622 : Hégire

Les fractures au sein de l'Afrique ne sont pas religieuses mais ethniques. C'est la logique des ethnies qui domine, bien avant celle de la religion. La religion peut servir, quand elle est manipulée par les ethnies.

Afrique noire

Essor de l'islamisme dans de nombreux pays musulmans. L'islamisme progresse et les gouvernements sont islamistes à leur tour.

Le Sénégal est de plus en plus islamiste. Le Nigéria bascule dans la charia, États après États. En 1963 il y avait 47% de musulmans et 34% de chrétiens (et 19% d'animistes). En 2008 il y avait 70% de musulmans.

Les islamistes sont favorables à la démocratie car elle leur est favorable, puisqu'ils sont majoritaires. Quand ils sont au pouvoir ils suppriment la démocratie.

La démocratie en Afrique fait le jeu des ethnies majoritaires. Elles commencent aussi à faire le jeu des religions, et notamment de l'islam.

L'islamisme lutte en premier contre les musulmans, ceux qu'il trouve trop mou, que contre les chrétiens. D'abord purifier sa propre religion, ce qui amène de grands troubles parmi les musulmans.

L'Afrique noire est un des grands foyers de l'islamisme, peut-être plus dangereux que le monde arabe. Les frontières religieuses léguées par la colonisation sont en train de s'effacer.

c/ Le religieux, instrument de Realpolitik des États

Développement des Grandes Découvertes pour contourner l'Afrique et limiter le poids de l'islam et son rôle dans le commerce mondial.

Fonction géopolitique des découvertes. Les Portugais et les Espagnols y jouent un rôle majeur. Ces deux pays se sont construits contre les musulmans. Ils savent la menace que représentent des États musulmans puissants et unis. Les grandes découvertes sont pour eux un moyen d'affirmer leur puissance, et de rabaisser celle de l'islam et des musulmans.

C'est l'achèvement de la Reconquista.

Les explorateurs rêvent de donner de nouvelles terres au christianisme.

En 1493, les Espagnols obtiennent d'Alexandre VI un édit par lequel le pape reconnaît la possession des Indes occidentales au roi de Castille et de Léon. Or nous sommes à peine un an après leur découverte.

Bulle *Inter coeteras*, 4 mai 1493, Alexandre VI. Partage du monde entre l'Espagne et le Portugal. Les souverains prennent alors l'engagement de convertir les terres conquises.

7 juin 1494 : traité de Tordesillas. La ligne de démarcation est repoussée vers l'ouest. Le méridien est défini, mais pas l'anti méridien. Les négociations entre géographes sont longues, cela permet aux Espagnols de conquérir les Philippines.

Un nouvel ordre mondial est créé, qui se fonde sur la légitimité du pape. Le Portugal et l'Espagne s'en servent pour contester aux autres pays (France, Angleterre, Italie), le droit d'intervenir. Les Espagnols ont créé un catholicisme mondial. Vision mondiale de l'empire. [On quitte le cadre méditerranéen et romain, pour regarder vers l'Atlantique et vers le monde.]

Contexte de la Réforme. Catholicisme mondial des Espagnols, luthéranisme mondial des protestants. Les Anglais et les Hollandais veulent à leur tour tenir le monde et

répandre leur foi, la foi sert la politique, elle est instrumentalisée, pour conquérir des terres et pour s'étendre.

D'où la présence en Amérique du Nord et en Asie. La France reste à l'écart de ce mouvement. Elle ne se lance vraiment dans la colonisation qu'au XIXe siècle, avec la République, qui a été fondée par des protestants et qui est mue par l'esprit protestant. Les catholiques, et les congrégations prennent le pas et s'alignent sur cet esprit. Vision mondiale à leur tour. Sorte de protestantisation de l'esprit catholique. Répandre le catholicisme en dehors et au-delà de l'espace romain. Missionarisme mondial, évangélisme mondial.

De nouveau, la papauté y trouve son intérêt et cherche à la défendre. Lutte pour l'influence et pour la puissance. Développer le catholicisme pour contrer l'influence de l'Angleterre et de l'Allemagne, donc alliance avec la France républicaine et laïque.]

C'est le rôle des jésuites que de répandre la foi dans les terres découvertes, eux qui sont nés de la réforme.

Le calvinisme est la religion adoptée par les marins et par les commerciaux. Défend la liberté des mers et du commerce. Religion de la mer.
Le luthéranisme est la religion de la terre, esprit continental.

4/ Les panismes : l'identité et la carte en action

Le panisme : langue, religion, appartenance à un même continent.

On se définit toujours par rapport à un autre que l'on repousse.

a/ Définition générale

Panisme = pan-idée. Représentation géopolitique fondée sur une communauté d'ordre ethnique, religieuse, régionale ou continentale.

Idée développée par Karl Haushofer dans les années 1930 « Pan-Idee » et reprise par François Thual dans les années 1990.

Le panisme vise à regrouper tous les membres d'une communauté éparse. Il s'agit de mouvements de rassemblement, d'unification et de fusion.

b/ Différents types de panismes

Panisme ethno-linguistique : mythe d'un territoire historique maximal sur lequel se serait déroulé un âge d'or. Pan-turquisme, pan-arabisme, pangermanisme.

Volonté de retrouver cet âge d'or, réel ou rêvé, et de rassembler tous les peuples, en annexant les territoires.

Le pan-arabisme

Conflit entre la religion et l'ethnie, entre l'islam et le nationalisme arabe.

Problème de la définition de l'arabité. Les Arabes existent avant Mahomet. Ils sont de différentes religions : chrétiens, juifs, païens.

-853 : victoire de Salmanasar III à Qanqur en Syrie sur des chameliers venus d'Arabie.

Hérodote mentionne l'Arabie : dernière terre habitée vers le sud.

A l'époque des Romains il y a l'Arabie heureuse.

+328 : pierre tombale du roi Imru Qays est la première à porter une inscription en Arabe. Il se dit « Roi de tous les Arabes ». Les Arabes ont une langue en commun. L'islam est un point de référence central, mais ce n'est pas le seul, dans la mesure où beaucoup d'Arabes ne sont pas musulmans.

Les Arabes se définissent aussi contre les ottomans. Développement de l'arabité pour contrer l'influence ottomane et lutter contre l'empire.

Abdul Wahhab fonde le wahhabisme. En 1749 il dénonce la corruption de l'empire ottoman. Il se réfugie dans le désert auprès d'un chef local, Mohammed Ibn Séoud, qui devient l'épée du wahhabisme. C'est un sunnisme rigoriste. Son petit-fils, Saoud le Grand, chasse les Ottomans des lieux saints, et menace Bagdad et Damas. Les Arabes se soulèvent contre les Ottomans.

1798 : expédition de Bonaparte en Égypte. Les musulmans découvrent leur retard technologique.

Bonaparte veut réveiller le nationalisme égyptien contre les Mamelouks (il exporte les principes de la révolution). Il dépose des germes qui se dispersent dans tout le monde arabe, et qui modifient la perception que les Arabes ont d'eux-mêmes. Après Bonaparte, Mehmet Ali prend les rênes de l'Égypte. Il veut fonder un État arabe moderne, s'inspirant des Lumières françaises, et indépendant des Ottomans. Son fils Ibrahim Pacha mène des guerres dans les années 1820-1830. Unir l'Égypte, la Syrie et l'Arabie contre Istanbul.

Mais l'expérience échoue car la Syrie ne veut pas être dominée par l'Égypte. De même, l'Angleterre veut préserver la route des Indes et l'accès à la Mer Rouge, et estime que seul l'empire ottoman peut préserver cela.

Pour beaucoup de musulmans l'État-nation est une idée occidentale et chrétienne qui s'oppose à l'umma musulmane. Veulent exporter les principes de la révolution française, et en même temps ils s'en méfient.

Le pangermanisme

Rassembler les populations de langue allemande sur le territoire extensif de la germanité. La latinisation a réussi, la germanisation a échoué. Cela, les Allemands ne l'ont jamais supporté. Rancœur face à ce phénomène.

Volonté d'unification continentale de l'Europe autour de l'Allemagne. Durant la 1^{GM} l'Allemagne a la volonté de satelliser l'Autriche-Hongrie. En 1917 l'Allemagne doit gagner : défaite de la Russie, de la Roumanie, recul italien. L'Autriche est sur le point de l'emporter, l'Allemagne aussi. Jusqu'en juin 1918 la victoire est possible. La défaite n'est que plus amère.

Pangermanisme est aussi la volonté de Bismarck, et repris après lui par Hitler. Constante de la politique extérieure allemande. Ost politique est une sorte de pangermanisme, refaire l'unité allemande. S'est calmé aujourd'hui, mais pour combien de temps ?

Le Saint-Empire romain germanique

Opposition pluriséculaire entre la nation française et l'empire allemand. Les nationalistes français sont les premiers à s'opposer à l'Allemagne, entre autre en 1940. L'Allemagne recrute parmi les socialistes, les communistes, les pacifistes et les opportunistes, des hommes qui ne sont pas nationalistes. Le siège de l'Action française est envahi, les archives sont saisies, et sont encore à Berlin. Volonté d'hégémonie allemande sur toute l'Europe, contre la politique de l'équilibre menée par l'Angleterre et par la France. Allemagne a une tendance à l'hégémonie.

L'Europe est constitué d'une multitude d'États, et c'est cela qui l'a sauvé. Il a fallu deux batailles pour mettre en déroute l'empire perse. Un empire immense peut être pris facilement, il suffit d'une bataille gagnée. La chance ou le hasard, l'incertitude des combats peuvent intervenir facilement.

En revanche, il est très difficile de prendre l'Europe, car il y a une multitude d'États à combattre et à vaincre, ce qui épuise l'ennemi. Les Turcs ont pu conquérir des territoires, ils n'ont jamais pu conquérir toute l'Europe, car d'autres pays ont résisté. La multiplicité est un facteur de force et de cohésion.

Les empires sont caducs : c'est une construction politique fondée sur la domination de peuples par un autre. JB Duroselle, *Tout empire périra. Une vision théorique des relations internationales*, Sorbonne, 1981, Armand Colin, 1992.

L'échec des panismes, c'est l'échec de l'impérialisme. Tout empire est voué à disparaître. L'empire ne voit que le déterminisme géographique et nie d'autres réalités, comme la topologie ou la géographie humaine (ethnie, langue, religion).

La négation de la diversité humaine et géographique, le monisme, ne peut être qu'un échec.

« Il ne suffit pas d'être sur le même continent pour avoir les mêmes intérêts, les mêmes valeurs, les mêmes projets ; il ne suffit pas non plus d'avoir la même religion, la même langue. Un peuple, c'est à chaque fois une combinaison originale, irréductible et précieuse d'un ensemble de critères géopolitiques que nous nous attachons à décrire. (...) La somme des intérêts nationaux ne constitue pas nécessairement un intérêt commun. » p. 510

L'UE promet de belles guerres civiles. La construction européenne ne permettra pas la paix très longtemps, en allant contre les peuples, elle détruira les peuples.

PM Coûteaux, *L'Europe vers la guerre*, Paris, Michalon, 1997.

III/ Méthodes de géopolitique

La circulation n'efface pas la localisation, elle se contente de tempérer ou d'accentuer les facteurs conditionnant qui lui sont liés.

1/ Les niveaux de l'analyse

a/ Les échelles

Il est fondamental de comprendre la logique multi-scalaire des phénomènes que nous étudions. Le raisonnement géostratégique doit combiner la dilatation et l'imbrication des espaces avec le raccourcissement du temps.

Existence d'espaces géo-théorique (l'Eurasie, le Heartland).

Emboîtement des analyses géopolitiques. Nécessité de mettre à jour les relations de puissance et d'influence.

2/ Outils d'analyse géopolitique

a/ Géographie physique

Ouverture et fermeture des espaces.

Enclavement. Or 80% des échanges de marchandises transitent par la voie maritime. L'enclavement est donc un handicap très lourd. La mer est la source de puissance des peuples.

Serbie et Bolivie ont perdu leur accès à la mer, ce qui suscite beaucoup de convoitise vers ses voisins.

Complexe obsidional : sentiment éprouvé par un Etat d'être encerclé et menacé de toute part.

Désert, steppe, montagne et haut-plateau.

Dualité terre / mer. Dialectique centre / périphérie.

b/ Population

La population est un facteur géopolitique. L'identité est un des moteurs des guerres et des affrontements : ethnies, langues, religions et dynamiques démographiques.

« Le principal facteur contemporain de conflit tient à la fréquence de l'inadéquation entre Etat et ethnie. Il y a aujourd'hui plus de conflits à l'intérieur des Etats, du fait de la contestation par certaines ethnies de la place qu'elles occupent à l'intérieur des frontières étatiques, que de conflits entre Etats. »

Aymeric Chauprade, *Introduction à l'analyse géopolitique*.

Entre 1945 et 2015 on recense plus de 80 conflits d'autodétermination d'ethnies ou de nations qui mettent en avant leur spécificité culturelle pour sortir d'Etats qu'elles ne reconnaissent pas.

Conflits sécessionnistes actuels : Mali, Kurdes, Mauritanie, Albanie.

Religion : il est délicat de réduire l'identité d'un peuple à sa religion.

Fernand Braudel théorise le concept de civilisation fondé sur la mise en évidence de structures spatiales, sociales, économiques et mentales singulières, inscrites dans la longue durée.

3/ Géopolitique et géo-économie

L'économie a toujours été présent. Mais la nouveauté c'est que l'on ne se fait pas la guerre pour des raisons économiques mais par des moyens économiques. L'économie devient un moyen de la guerre et des affrontements.

La puissance s'inscrit dans les relations économiques, sociales et culturelles qui deviennent des moyens stratégiques et diplomatiques plus efficaces.

a/ Les ressources

Enjeu du contrôle des ressources : hydrocarbures, eau, terres arables, terres rares (17 matériaux utilisés dans les techniques de pointe). Chine vend 97% de la production mondiale de terres rares. On craint ce monopole.

b/ Intégrations régionales

Les Etats s'associent dans des intégrations régionales pour essayer de peser davantage, notamment sur le plan économique. Mais cela n'induit pas la fin des Etats car ces associations sont faites par les Etats. L'Etat nation demeure encore.

Conclusion